



Locarno Film Festival
Official Selection

PIERRE DELADONCHAMPS ZOÉ IORIO CAMÉLIA JORDANA

VOUS N'AUREZ PAS MA HAINE

UN FILM DE KILIAN RIEDHOF

D'APRÈS LE LIVRE DE ANTOINE LEIRIS



AVEC **THOMAS MUSTIN** **CHRISTELLE CORNIL** **ANNE AZOULAY** **FARIDA RAHOUDJ** **YANNICK CHOIRAT**

UN FILM PRODUIT PAR KOMPLOZEN FILM EN COPRODUCTION AVEC HAUT ET COURT, FRANKS PRODUCTIONS, NDR, TOBIS, MYC MOVIES KÖLN, FERTAL FILM, KTRP (ALLEMAGNE), PROXIMUS, SHELTER PRODU, AVEC LE SOUTIEN DE LA CINE-ARTE, WALLINGA & LAURENZA, HAUT ET COURT DISTRIBUTION, CANTON 7, UNDEFINIS, AVEC LE SOUTIEN DE FILM UND MEDIENSTIFTUNG NRW, FILMFORUMS/SANKTANT, DEUTSCHER FILMFERRENDIENS, DER KANTONARBEIT DER BUNDESREGIERUNG FÜR KULTUR UND MEDIEN, EUROPAS, MOVIEMÖRDERUNG, HAMBURG, SCHLESWIG-HOLSTEIN, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'ANIMÉ, TAXISHEER BE & ING, LE GÉNÉRIQUE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA RÉGION WALLONNE BRUXELLES, PRODUCTEURS: JANNIE JACZONSKI, JONAS DORNGRAB, MAREN ADE, COORDONNATEUR: CAROLE SCOTTA, JULIE BILLY, JEAN-VINCENT, LASSANDREW JANAKIS, KLAUS BÖHLE, THOMAS BERGWEILER, PETER REIF, JENS WOLF, MICHÉLE GEMPE, BRUNO GROSSE, PETER ARBEITZ, CHRISTIAN GRABERATH (GERM), SABINE HOLTBRÜCKE (GERM), ANDREAS SCHREIBMÜLLER (GERM), ARLETTE ZILBERBERG (GERM), TANGUY DEKUYPER (FRANCE), PRODUCTEURS ASSOCIÉS: MARIUS REINECKE, KILIAN RIEDHOF, JAN BRASCH, MARC BLOOM, DAVID GRUBBACH, SCÉNARISTES: SARAH NAVEI, ISABELLE HUGANO, RÉALISATEUR: KILIAN RIEDHOF, COORDONNATEUR: BEN VON DORNECK, CHRISTOPHE HELLECKE, PHOTOGRAFIE: MANUELA BRÖSSER, MONTAGE: SEBASTIAN SCHMIDT, MUSIQUE: ANDREA MOTTENG BIS, MONTAGE: PETER HINDERHÖR, COSTUME: CONSTANCE BEYENOTY, KALE MALBANI, COIFFEURS: CATHERINE MARCHAND, SONNAGE: JAN BRASCH, MARC BLOOM, KILIAN RIEDHOF ET STÉPHANIE KALTON, AVEC LE SOUTIEN DE ANTOINE LEIRIS ET LES ÉDITIONS SAVARD FRANCE

REALISATEUR: KILIAN RIEDHOF - DISTRIBUTION FRANCE: HAUT ET COURT DISTRIBUTION



german
films

SYNOPSIS

Comment surmonter une tragédie sans sombrer dans la haine et le désespoir ? L'histoire vraie d'Antoine Leiris, qui a perdu Hélène, sa femme bien-aimée, pendant les attentats du Bataclan à Paris, nous montre une voie possible : à la haine des terroristes, Antoine oppose l'amour qu'il porte à son jeune fils et à sa femme disparue.

2022 - Allemagne, France – 1h43

Matériel téléchargeable sur www.hautetcourt.com

CONTACTS

PRESSE

IN THE LOOP

Matthieu Rey et Cédric Landemaine

06 71 42 95 30 / 06 62 64 70 07

matthieurey@intheloop.press / cedriclandemaine@intheloop.press

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Maxime Bracquemart

Tél. : 01 55 31 27 63/24

martin.bidou@hautetcourt.com

maxime.bracquemart@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Pierre Landais

Tél. : 01 55 31 27 32/52

marion.tharaud@hautetcourt.com

pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court

Laurence Petit

Tél. : 01 55 31 27 27

distribution@hautetcourt.com

www.hautetcourt.com

ENTRETIEN AVEC KILIAN RIEDHOF

Comment avez-vous eu connaissance du livre d'Antoine Leiris ?

C'est ma tante qui me l'avait conseillé. Je l'ai lu d'une traite, il m'a profondément ému. Comme je l'avais rarement été à la lecture d'un livre. Peut-être parce que la vie d'Antoine avant l'attentat était très semblable à la mienne. Ma fille a presque le même âge que Melvil. Le lendemain, j'ai parlé de cette histoire à mes co-auteurs, Jan Braren et Marc Blöbaum. J'ai voulu leur lire quelques paragraphes et j'ai fini par leur lire le livre entier. Ils avaient les larmes aux yeux. Et là, on a compris qu'on devait se lancer.

Qu'est-ce qui vous a principalement décidé à faire ce film ?

Je me suis bien évidemment demandé comment ce serait s'il m'arrivait la même chose. Un attentat contre le cœur même de ma vie, contre ma famille, contre ce qui m'est le plus cher et le plus intime. C'est une pensée terrifiante, pourtant elle m'obsédait.

Dans quelle mesure êtes-vous resté fidèle à l'œuvre originale et quelles libertés vous êtes-vous autorisé ?

Notre point de vue était celui d'un ami empathique. Nous tenions à rester proches du livre d'Antoine Leiris. Il nous aurait semblé malhonnête de modifier le fond de l'histoire. C'est un récit très poétique, très subtil et touchant. Nous devions donc y faire extrêmement attention. Là où c'était nécessaire, nous avons apporté une dramatisation formelle. L'intrigue secondaire avec sa famille a été ajoutée afin de rendre tangible la transformation intérieure d'Antoine.

Le terrorisme islamiste est un sujet sensible. Que doit-on prendre en considération quand on aborde ce sujet dans un film ?

Nous ne voulions pas donner aux agresseurs plus d'espace que nécessaire. Dans sa célèbre lettre aux terroristes, Antoine refuse de céder à l'envie de répondre à la haine par la haine. C'aurait donc été une erreur de leur fournir une tribune à l'intérieur du

scénario, d'étaler leur violence afin de créer de la tension. Cela aurait vraiment été agir contre les victimes et leurs familles. Notre film montre le point de vue d'un homme dont la femme a été assassinée. Pour nous, c'était la seule façon d'aborder l'attentat du Bataclan.

Comment avez-vous écrit le scénario ? Avez-vous eu des contacts avec Antoine Leiris ? Vous a-t-il aidés d'un point de vue pratique ?

Je n'ai vu Antoine que deux fois. La première fois, c'était pour faire connaissance et pour établir un climat de confiance en vue d'une adaptation cinématographique. Beaucoup de producteurs convoitaient les droits d'adaptation de son histoire. Mais Antoine n'était pas sûr de vouloir qu'on en fasse un film. Pour moi, le rencontrer a été l'un des moments les plus forts émotionnellement dans ma carrière de réalisateur. Parce que je savais qu'on ne parlait pas simplement d'un roman, mais de la tragédie qu'Antoine avait traversée moins de 24 mois auparavant.

Après avoir discuté avec ma productrice, Janine Jackowski, et moi-même, Antoine a donné son accord pour le film. Il aimait notre approche et notre passion pour son histoire. Il pensait que c'était une bonne idée qu'on fasse ce film, nous, des Allemands qui n'avions pas été à l'épicentre des événements, mais qui pouvions regarder tout ça avec la bonne distance.

La deuxième rencontre a eu lieu six mois plus tard, avec mes co-auteurs, Marc Blöbaum et Jan Braren. On a interrogé Antoine en détail sur son histoire, afin de rendre notre film le plus authentique possible. Il nous a raconté tout ce qu'il pouvait, puis il a dit que désormais, cette histoire était la nôtre. Autrement dit, il ne voulait plus s'y impliquer. Il voulait lâcher prise.

Vous avez réussi à faire un film très intime. Comment vous êtes-vous mis dans la peau de votre héros ?

Au début de chaque production, je m'engage dans un double processus de recherche, interne et externe.

Côté externe, on explore les détails de l'histoire tout en travaillant sur le scénario. Nous avons appris qu'Antoine venait d'une petite ville proche de Paris et qu'il a été le seul de sa fratrie à s'aventurer dans la capitale. Tous ces détails ont orienté l'écriture du scénario, puis ma façon de réaliser le film. Et l'imagination fait le reste. Quelle était sa relation avec Hélène, avec Melvil, avec la famille de sa femme, avec son frère et sa sœur ? Un psychiatre avec qui j'ai travaillé sur plusieurs films nous a aidés à comprendre le parcours émotionnel de notre personnage principal, au long du film. Et là, on est déjà dans le champ des recherches internes. Écrire, c'est agir, comme on dit. C'est exactement ça, s'identifier au personnage et à l'histoire de sorte que tout devient immédiat.

Le cinéma reposant beaucoup sur l'identification, ça a dû être très difficile de trouver le bon acteur pour le rôle principal...

J'avais une excellente directrice de casting à Paris, Constance Demontoy. Elle a tout de suite compris le livre et elle a très vite proposé Pierre Deladonchamps pour le rôle d'Antoine. Après la première séance de casting, j'étais déjà très convaincu par Pierre. Il avait la même vulnérabilité et une noblesse que j'avais observée chez Antoine. Ce genre d'affinité est indispensable quand on joue une histoire vécue. Pierre est un acteur exceptionnel. Il est capable de rendre transparent et tangible un état mental. Ce rôle le plonge dans un tour de force psychologique. Il n'y avait quasiment pas d'action dirigée vers l'extérieur qui lui aurait permis de s'échapper. Avoir porté ça et revécu encore et encore le processus de deuil, c'est sa grande réussite.

Le casting de Zoé Larios dans le rôle de Melvil est particulièrement heureux.

Comment avez-vous trouvé cet enfant ? Comment a-t-elle « mémorisé » son texte ?

Comment cela a-t-il fonctionné avec vos instructions de metteur en scène ?

Un enfant de 3 ans dans un rôle clé, ça semblait carrément impossible. On a cherché la perle rare en France, en Allemagne, en Belgique et en Suisse. On a fini par trouver Zoé. Elle nous a enchantés dès le premier instant. C'est une enfant d'une intelligence et d'une coordination incroyables. Elle peut interpréter des pensées. Là où les autres

enfants s’amusaient pendant la séance de casting et « ne faisaient que » jouer la comédie, elle rendait tangible son processus intérieur, comme une comédienne adulte. La décision était évidente. Trouver Zoé a été un coup de chance.

Une question demeurait néanmoins : Zoé pourrait-elle jouer des scènes plus complexes au cours du tournage ? La réponse fut oui ! Là, le rôle de notre coach d’enfant, Nouma Bordj, a été déterminant : elle a préparé Zoé sur plusieurs mois. À travers le jeu, elles ont travaillé sur des états émotionnels tels que la tristesse et l’euphorie, mais aussi sur la coordination des gestes. Quand on demande à un enfant de trois ans de jouer avec ses cubes de construction, de regarder vers la porte au bon moment, puis de dire « Maman », derrière cet enchaînement apparemment simple, il y a un long travail. Et parfois aussi beaucoup de patience de la part de l’équipe. Mais par-dessus tout, je suis reconnaissant à Zoé et à ses parents de nous avoir fait confiance pendant ce processus des répétitions et de tournage.

Les réseaux sociaux, la presse et les téléphones mobiles ont aussi une part importante. Qu’avez-vous pris en compte pour l’intégration de ces réalités techniques dans une histoire aussi forte émotionnellement ?

En faisant nos recherches, on a découvert qu’Antoine avait été interviewé plusieurs fois à la télévision, quelques jours après les attentats. Au début, ça nous a paru assez étrange. Il nous a fallu un certain temps pour comprendre que ces interventions l’avaient aidé à tenir intérieurement.

L’histoire de *VOUS N’AUREZ PAS MA HAINE* est aussi, en permanence, une histoire des médias. Antoine avait publié sur Facebook sa réponse à la haine des terroristes. La solidarité collective a été considérable. Son texte a été partagé plus de 250,000 fois à travers le monde. Pour Antoine, c’était stupéfiant et aussi un peu mystérieux, mais surtout, c’était un réconfort. Alors, il a diffusé et rediffusé son message dans les médias. Peut-être pour le garder vivant. Et Hélène avec lui. Donc, pendant un certain temps, la réaction des médias l’a peut-être aidé à traverser les profondes vallées du deuil. Mais à un moment donné, la dure réalité s’est imposée et il a bien dû s’y confronter.

Comment décririez-vous votre film ?

C'est l'histoire d'un homme qui subit le choc du meurtre de sa femme. Son désespoir et son sentiment de haine menacent de le détruire. Pour survivre, il doit se raccrocher à son amour pour son enfant. C'est un drame très intime, très fort émotionnellement, qui oscille entre la vie et la mort, entre le ciel et les ténèbres. « Mon fils et moi, nous sommes plus forts que toutes les armées du monde. » C'est le message qu'Antoine avait posté. C'est ça, notre espoir. Aussi fragile qu'il est vivace.

LISTE ARTISTIQUE

PIERRE DELADONCHAMPS - Antoine

ZOÉ IORIO - Melvil

CAMÉLIA JORDANA – Hélène

THOMAS MUSTIN - Alexandre

CHRISTELLE CORNIL – Julie

ANNE AZOULAY – Annie

FARIDA RAHOUADJ – Sylvie

YANNICK CHOIRAT – Bruno

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR KILIAN RIEDHOF

SCÉNARIO JAN BRAREN
MARC BLÖBAUM
KILIAN RIEDHOF
STÉPHANIE KALFON

D'après le roman de Antoine Leiris édité aux éditions Fayard France

IMAGE MANUEL DACOSSE SBC

DÉCORS SEBASTIAN SOUKUP vsk

MONTAGE ANDREA MERTENS BFS

MUSIQUE PETER HINDERTHÜR

CASTING CONSTANCE DEMONTOY
LALE NALBANT

COSTUMES CATHERINE MARCHAND

PRODUCTEURS JANINE JACKOWSKI
JONAS DORNBACH
MAREN ADE

COPRODUCTEURS CAROLE SCOTTA
JULIE BILLY
JEAN-YVES ROUBIN
CASSANDRE WARNAUTS
KLAUS DOHLE
TIMM OBERWELLAND
PETER EIFF
JENS WOLF
NESHE DEMIR
BASTIE GRIESE
PETER KREUTZ
CHRISTIAN GRANDERATH (NDR)
SABINE HOLTGREVE (NDR)
ANDREAS SCHREITMÜLLER (ARTE)
ARLETTE ZYLBERBERG (RTBF)
TANGUY DEKEYSER (PROXIMUS)

UN FILM PRODUIT PAR KOMPLIZEN FILM EN COPRODUCTION AVEC HAUT ET COURT FRAKAS PRODUCTIONS NDR TOBIS MMC MOVIES KÖLN ERFTTAL FILM
RTBF (TÉLÉVISION BELGE) PROXIMUS SHELTER PROD AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+ ARTE WALLIMAGE (LA WALLONIE) HAUT ET COURT
DISTRIBUTION COFINOVA 17 INDÉFILMS 9 AVEC LE SOUTIEN DE FILM- UND MEDIENSTIFTUNG NRW FILMFÖRDERUNGSANSTALT DEUTSCHER
FILMFÖRDERFONDS DIE BEAUFTRAGTE DER BUNDESREGIERUNG FÜR KULTUR UND MEDIEN EURIMAGES MOIN FILMFÖRDERUNG
HAMBURG SCHLESWIG-HOLSTEIN CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE TAXSHELTER.BE & ING LE CENTRE DU
CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES